

JOURNAL OF INTERDISCIPLINARY HISTORY OF IDEAS



2018

Volume 7 Issue 13
Item 4

– Section 2 : Articles –

Modernité catholique, modernité protestante
Batailles historiographiques à l'époque contemporaine

par
Eleonora Belligni



JlHI 2018

Volume 7 Issue 13

Section 1: Editorials

1. *Editorial* (JlHI)

Section 2: Articles. Special Issue: Contemporary Luther / Luther contemporain

2. *Luther, la Réforme, la Modernité* (M. Albertone, O. Christin)
3. *Les Réformateurs, de l'ethos monastique à l'habitus académique* (O. Christin)
4. *Modernité catholique, modernité protestante. Batailles historiographiques à l'époque contemporaine* (E. Belligni)
5. *Protestantisme, montagne et environnement: une relation privilégiée?* (L. Tissot)
6. *Luther dans les documents du magistère pontifical du 500^e anniversaire de la naissance au 500^e anniversaire de la Réforme (1980-2017)* (P. Cozzo)
7. *Luther and his Catholic Readers: the Question of the Nuns* (E. Guillemard)
8. *Is Protestantism the Source of Modern Freedoms?* (V. Zuber)
9. *Elective Affinities and liaisons dangereuses: Luther's Heritage and the New Spirit of Capitalism* (D. Spini)
10. *Protestantisme et anarchisme* (P. Adamo)

Section 3: Notes

11. *Research Report | Forms, Patterns, Structures. Citation Analysis and the History of Analytic Philosophy* (E. Petrovich)

Section 4: Reviews

12. *Book Reviews* (J.-L. Bonniol)
-

Modernité catholique, modernité protestante

Batailles historiographiques à l'époque contemporaine

Eleonora Belligni *

Un des défis les plus complexes du protestantisme contemporain a trait à son historiographie, et en particulier au tournant historique lié au processus de sécularisation et aux révolutions du dix-huitième siècle, comprenant la fin de la guerre religieuse et politique entre les principales confessions chrétiennes et le début d'une rivalité culturelle. Entre le XIX^e et le XX^e siècle, le protestantisme et le catholicisme imputèrent aux disciplines historiques – et plus généralement aux sciences humaines et sociales nouvellement constituées – de déterminer, parmi les confessions chrétiennes, laquelle eut une influence majeure dans la définition de la physionomie du monde contemporain. Il s'agissait ainsi de comprendre quelle religion contenait dans son patrimoine les gènes de la modernité et de l'évolution de la société occidentale. Pour les deux confessions chrétiennes, la guerre armée prenait la forme d'une concurrence, soit d'une compétition au sein de laquelle le vainqueur gagnerait la palme de la modernité, s'attribuant les valeurs positives liées à l'idée de progrès. Du point de vue historique, le signe distinctif de ce moment devint l'osmose de certains concepts utilisés par les deux confessions à l'instar de « christianisation », « confessionnalisation », « disciplinement », qui furent utilisés pour décrire des phénomènes qui avaient connu des développements analogues – ou du moins comparables – dans les pays protestants et dans les pays catholiques.



* Università di Torino (eleonora.belligni@unito.it).

Un des défis les plus complexes du protestantisme contemporain a trait à son historiographie, et en particulier au tournant historique lié au processus de sécularisation et aux révolutions du dix-huitième siècle, comprenant la fin de la guerre religieuse et politique entre les principales confessions chrétiennes et le début d'une rivalité culturelle, non plus sur le terrain prescriptif – c'est-à-dire sur la façon dont un chrétien peut obtenir le salut après sa vie terrestre – mais sur le terrain descriptif – soit la manière dont un chrétien peut interpréter le passé. Entre le XIX^e et le XX^e siècle, le protestantisme et le catholicisme imputèrent aux disciplines historiques – et plus généralement aux sciences humaines et sociales nouvellement constituées – de déterminer, parmi les confessions chrétiennes, laquelle eut une influence majeure dans la définition de la physionomie du monde contemporain. Il s'agissait ainsi de comprendre quelle religion contenait dans son patrimoine les gènes de la modernité et de l'évolution de la société occidentale. Jusqu'à cette période, il n'y eut pas vraiment de débat : l'alliance du luthéranisme avec l'Etat territorial ; la synergie entre un certain calvinisme et les processus de participation politique par le bas ; les confusions entre certaines issues de la Réforme radicale, les Lumières et le juridictionnalisme avaient rapproché le protestantisme des logiques du progrès et de la sécularisation. En revanche, Rome avait attendu le milieu du XIX^e siècle pour commencer à s'imprégner des transformations du monde contemporain. Ce processus fastidieux, amplifié par la fin de la souveraineté temporelle de l'Etat pontifical, connu des ralentissements à diverses reprises, d'abord face à l'intransigeance de Grégoire XVI, puis en raison de l'hostilité offensive de Pie IX avec le Syllabus et la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale, et enfin, à cause des résistances féroces de Léon XIII. Par ailleurs, ce dernier avait reconnu l'importance de l'histoire – et simultanément de l'historiographie – dans la bataille contre le siècle et contre les protestants, deux ennemis qui semblaient combattre sur un front commun¹. Si la modernité ne pouvait être totalement repoussée, Rome se décida à lui imposer son empreinte. Cela constitua un tournant considérable, caractérisé par de réelles ambiguïtés, qui,

¹ Arnold Esch, « Leone XIII, l'apertura dell'Archivio Segreto Vaticano e la storiografia, Leone XIII e gli studi storici », Cosimo Semeraro (dir.), *Atti del Convegno Internazionale Commemorativo*, Libreria Editrice Vaticana : Città del Vaticano, 2004, p. 38-42 ; Henri-Irénée Marrou, « Philologie et histoire dans la période du pontificat de Léon XIII », Giuseppe Rossini (dir.), *Aspetti della cultura cattolica nell'età di Leone XIII*, Edizioni 5 lune : Roma, 1961, p. 71-106.

bien qu'évitant les écueils de la modernité, aura rapidement pour effet d'encourager les relations avec le monde laïc à travers la « philosophie chrétienne », qui devint la doctrine sociale de l'Église catholique.

Au cours de cette période, non seulement la nature de la lutte entre protestantisme et catholicisme se transforma, mais également ses moyens et ses aspirations. Pour les deux confessions chrétiennes, la nouvelle bataille intellectuelle se tint sur un terrain particulièrement glissant, celui de l'assimilation des différences et de la concertation (et du partage) de certains contenus. La guerre armée prenait la forme d'une concurrence, soit d'une compétition au sein de laquelle le vainqueur gagnerait la palme de la modernité, s'attribuant les valeurs positives liées à l'idée de progrès. Du point de vue historique, le signe distinctif de ce moment devint l'osmose de certains concepts utilisés par les deux confessions à l'instar de « christianisation », « confessionnalisation », « disciplinement », qui furent utilisés pour décrire des phénomènes qui avaient connu des développements analogues – ou du moins comparables – dans les pays protestants et dans les pays catholiques.

Au XX^e siècle, les enseignements de l'historien catholique Hubert Jedin changèrent irréversiblement les contenus et les interprétations de l'histoire religieuse du XVI^e siècle en Europe. Encore aujourd'hui, il est pratiquement impossible de faire abstraction de son histoire du concile, synthèse de décennies de recherche sur des documents conciliaires, et de la création de nouvelles notions qui bouleversèrent de vieilles périodisations¹. Cependant, bien avant le monumental *Geschichte des Konzils von Trient*, ce fut un article célèbre de 1946, « Réforme catholique et Contre-réforme »², qui marqua un tournant dans le

¹ A ce propos, Cf. Erwin Iserloh, Konrad Reppin (dir.), *Reformata reformanda : Festgabe für Hubert Jedin*, Aschendorff : Münster, 1965. Les œuvres les plus connues de Jedin sont les suivantes : Hubert Jedin, *Geschichte des Konzils von Trient*, Herder Verlag : Freiburg-Basel-Wien, 1949-1975, 4 voll. ; *Handbuch der Kirchengeschichte*, Herder Verlag : Freiburg-Basel-Wien, 1962-1979, 7 voll. ; *Kleine Konziliengeschichte. Die zwanzig Ökumenischen Konzilien im Rahmen der Kirchengeschichte*, Herder Verlag : Freiburg-Basel-Wien, 1959.

² Hubert Jedin, *Katholische Reformation oder Gegenreformation ? Ein Versuch zur Klärung der Begriffe nebst einer Jubiläumbetrachtung über das Trienter Konzil*, Josef Stocker : Lucerne, 1946. Jedin emprunta l'idée de la dichotomie entre Réforme catholique et Contre-Réforme à l'historien allemand protestant Wilhelm Maurenbrecher qui avait introduit l'expression « Katholische Reformation » (Réforme catholique) dans son ouvrage de 1880 *Katholischen Reformation*. Cf. Henry O. Evannett, *The Spirit of the Counter-Reformation*, John Bossy (dir.), Cambridge U.P. : Cambridge, 1968.

champ des études religieuses à l'époque moderne. Depuis lors, il fut plus difficile, du moins en apparence, de se situer face aux positions confessionnelles et politiques contenues dans la crise qui suivit la protestation de Luther. A la veille d'un nouveau concile, le théologien silésien introduit le doute, en réduisant à néant la suprématie de la dialectique historiographique tridentine « ami-ennemi », pour citer le philosophe du droit Carl Schmitt, compatriote et contemporain de Hubert Jedin. Grâce à une prise de conscience acquise au fil de longues années d'étude, Jedin dressa une frontière hermétique entre son œuvre et les précédentes, dont il souhaitait sanctionner, d'une manière ou d'une autre, le manichéisme. En un bref laps de temps, il devint incontestable qu'il fut à l'initiative d'une révolution historiographique, de laquelle l'historiographie anglaise d'une part, et ses disciples italiens d'autre part, en sont emprunts. Le nouveau paradigme interprétatif comprenait au moins trois caractéristiques issues des recherches sur l'histoire religieuse du XVI^e siècle.



1. Les thématiques et les sources

La première de ces caractéristiques a trait à la recherche de nouveaux sujets d'étude, et simultanément, à de nouvelles sources, au service de problématiques inédites, empruntant des cheminements et des instruments de recherche que l'historiographie précédente avait à raison (ou à tort) négligés. Alors que de nouvelles pistes furent explorées, certains domaines parmi les plus fouillés de l'histoire religieuse du XVI^e siècle furent abandonnés ou oubliés. Du moins, il en fut ainsi au début, dans le sillage d'une approche euriistique qui semblait destinée à s'imposer et à durer.

En même temps, l'attention pour l'histoire des institutions et de la papauté parut s'étioler, dans l'ombre d'autres tendances. Ironiquement, ce phénomène advint lorsque fut permis aux chercheurs l'accès aux archives liées à l'Eglise de Rome, qui pendant des siècles, n'étaient pas consultables. A l'aube du XX^e

siècle, la société historique catholique allemande Görres¹ (Görres Gesellschaft), ayant eu accès aux sources des archives vaticanes, avait entamé la publication d'une quantité importante de documents sur le concile². Ce fut également grâce à une collaboration avec la société savante Görres pour le treizième volume des actes que l'idée vint à Hubert Jedin d'écrire la troisième grande histoire du concile, après celle de Sarpi et de Pallavicino. Sa méthode marquait une adhésion sans réserve à la philosophie et à la méthodologie de la société savante allemande ; à l'instar, peu ou prou, des travaux de Giuseppe Alberigo, qui fut le plus prolifique de ses collaborateurs³. Pourtant, l'ouvrage vingtiémiste *Histoire du concile* en fut si non le linceul, du moins une évolution inattendue et atypique de ce genre d'histoire à laquelle le groupe de la société Görres avait indirectement contribué. L'approche institutionnelle classique ne fut pas complètement substituée, mais prit plutôt une nouvelle dimension à partir des nouvelles perspectives qui se sont ouvertes à la recherche historique. « L'évêque idéal de la Contre-Réforme »⁴, identifié par Jedin et Alberigo à travers certains personnages, qui avait représenté une rupture avec une certaine tradition, pouvait ainsi ressurgir comme l'incarnation et le symbole d'une nouvelle historiographie qui accordait une attention renouvelée à la mission pastorale de l'Eglise catholique dans la société.

¹ Les recherches de la Görres Gesellschaft commencèrent dès l'ouverture des Archives vaticanes en 1891. Le dernier ouvrage édité avec les fonds et la contribution de la société fut publié en 2001, cent ans exactement après la première publication en 1901. Cf. *Concilium tridentinum : diariorum, actorum, epistularum, tractatum nova collectio*, Herder Verlag : Freiburg-Basel-Wien, 1901-2001, 13 voll. Cf. *Le dernier directeur d'ouvrage Klaus Ganzer et la conclusion de l'édition des actes du concile de Trente*, in *Annali dell'istituto storico italo-germanico*, 29, 2003, p. 389-403 (et surtout, p. 389-391) ; Umberto Mazzone, « L'esperienza di edizione del *Concilium Tridentinum* », *ibid.*, p. 469-92.

² Le projet dans son intégralité est divisé en quatre sections de documents différents : *Diaria*, dans les volumes I à III, sous la direction de Sebastian Merkle et Umberto Mazzone pour le vol. III :2 ; *Acta*, dans les volumes IV-V (de 1545 à 1547) ; vol. VIII à IX (1561-1563) sous la direction de Stephan Ehses ; VI.1-3 (Bologne) ; vol. VII (1551-1552), sous la direction de Thomas Freudenberger ; *Epistolae*, sous la direction de Godfried Bushbell ; *Tractatus*, vol. XII, sous la dir. de Vincenz Schweitzer et vol. XIII.1-2, sous la dir. de Hubert Jedin et vol. XIII.3, sous la direction de Klaus Ganzer.

³ Parmi les travaux de Giuseppe Alberigo sur le concile de Trente Cf. *id.*, *I vescovi italiani al Concilio di Trento (1545-1547)*, G.C. Sansoni : Firenze, 1959 ; plus généralement sur l'histoire des conciles Cf. *id.*, *Conciliorum Oecumenicorum Decreta*, Herder Verlag : Freiburg-Basel-Wien, 1962.

⁴ Hubert Jedin, Giuseppe Alberigo, *Il tipo ideale di vescovo secondo la Riforma Cattolica*, Morcelliana : Brescia, 1985.

L'attaque à l'égard du passé engageait également un autre aspect de l'étude de la religion de la première époque moderne, qui, depuis toujours, existait parallèlement à l'histoire des institutions. L'histoire de la Réforme, des « hérétiques » et des diverses manifestations de l'hétérodoxie en Europe avait obtenu une vive attention, non seulement de la part de l'historiographie protestante, mais aussi d'une historiographie, ne revendiquant pas d'appartenance religieuse, qui fut définie comme laïque. A partir des années 1950, un nombre croissant de chercheurs, bien que ne se déclarant pas ouvertement catholiques, montraient un intérêt pour les dynamiques religieuses des pays où la Réforme n'avait pas pris racine. Cet intérêt ne se porta pas seulement sur les individus et sur les réalisations des prescriptions tridentines, mais également sur la société dans sa globalité, dans une perspective de longue durée. A partir de considérations sur les notions de la Réforme catholique et de la Contre-Réforme, les préceptes de Jedin enjoignant à s'intéresser aux pays qui étaient restés dans la sphère d'influence de l'Eglise romaine furent relayés.

Parmi ces pays, figure l'Italie, où Jedin avait poursuivi ses études, où jeune homme, il avait trouvé refuge fuyant les persécutions nazies, et où, grâce à la confiance de hauts prélats, à l'instar de Giovanni Mercati, il trouva un exutoire naturel à sa vocation historiographique. Grâce à Jedin, à Alberigo et par la suite à Paolo Prodi, l'Italie devint le centre d'un intérêt renouvelé de la part de l'historiographie internationale : un intérêt non plus pour la Renaissance, mais pour une période que beaucoup n'osèrent rapidement plus appeler Contre-Réforme. Au cours de ce changement de perspective, l'historiographie anglo-saxonne (anglaise et américaine) se retrouva au premier rang, prête à recevoir les analyses de Jedin et à renverser l'idée de Troeltsch de la *Modernisierung* de matrice protestante. Dès 1951, depuis la chaire de Cambridge, Henry O. Evenett avait identifié dans la Réforme catholique « the establishment of a new modus vivendi of the Church with the world »¹. Le plus reconnu de ses disciples, John Bossy, diffusera cette thèse, en prolongeant les idées de son maître².

¹ Henry O. Evenett, *The Spirit of the Counter-Reformation : The Birkbeck Lectures in Ecclesiastical History given in the University of Cambridge in May 1951*, John Bossy (dir.) [-1968], Cambridge U.P. : Cambridge, 1986, p. 20. Cf. également, *id.*, « The Council of Trent », *New Blackfriars*, 41, 1960, p. 198-206.

² John Bossy, « The Social History of Confession in the Age of the Reformation », *Transactions of the Royal Historical Society*, 5, 1975, p. 21-38. Sylvio H. de Franceschi, « Le choc ecclésiologique



2. La périodisation

Le second élément de changement du paradigme dix-neuviémiste réside dans la périodisation. A partir des réflexions de Jedin sur la Réforme catholique, certains historiens commencèrent à percevoir le concile non plus comme un événement décisif, qui, à travers ses décrets, avait sauvé l'Église de plusieurs siècles de vices et de corruption, mais comme l'acmé d'un processus de réformes long d'une centaine d'années. Dans cette perspective, le terme « Contre-Réforme » pouvait, sans doute, être encore utile pour décrire certains contextes, comme celui de l'Allemagne à l'époque moderne, mais il représentait généralement une distorsion par rapport à une réalité bien plus étendue de l'histoire religieuse dans le reste de l'Europe (et même au-delà des frontières du Vieux Continent). En 1946, Hubert Jedin suggérait en réalité un compromis qui impliquait deux alternatives – la « Réforme catholique et la Contre-Réforme ». Ces dernières ne représentaient au fond que deux attitudes, deux déclinaisons différentes d'une tradition apostolique romaine de nature pluraliste, porteuses d'un projet à long terme. Dans le sillage de ce compromis, les entreprises d'extension chronologique se sont bientôt suivies avec une certaine régularité. Jean Delumeau proposait une périodisation de la réforme de l'Église de Luther à Voltaire ; dans son sillage, des chercheurs catholiques à l'instar de John Bossy¹ et de John O'Mal-

posttridentin et genèse de la modernité européenne. Le pontificat romain face au legs théologico-politique du Concile de Trente : bilan et perspectives », *PATH*, 1, 2014, p. 11-38.

¹ Cf. surtout l'ouvrage le plus connu de John Bossy, *Christianity in the West : 1400-1700*, Oxford U.P. : Oxford, 1985. Au sujet de l'élaboration du concept de « early modern Catholicism » de John Bossy, Cf. en particulier John Bossy, « Recusant history and after », *British Catholic History*, 32, 2015, p. 271-279. On peut trouver une nécrologie élogieuse qui soutient l'importance du tournant opéré par John Bossy dans l'historiographie religieuse anglaise sur la première époque moderne dans l'article de Lucy Wooding, « Professor John Bossy FBA (1933-2015) », *British Catholic History*, 1, 2016, p. 1-8. Pour un état des lieux analogue, mais moins partisan, au sujet du rôle de Bossy au sein de la revue *Past and Present* et en générale sur l'historiographie anglosaxonne Cf. Alessandra Walsham, « John Bossy », *Past & Present*, 1, 2016, p. 3-11.

ley¹ ont rallongé le spectre temporel du XIII^e au XVIII^e siècle, consacrant une « Christianity in the West »² durable, atténuant les divergences confessionnelles (et de nombreuses querelles de conscience) au cours d'un « early modern Catholicism ». Rallonger la durée des réformes religieuses modernes, les situant dans un passé plus lointain, anticipait la tentative – encore aujourd'hui à l'honneur – d'en élargir l'espace jusqu'aux extrêmes confins de la culture occidentale, c'est-à-dire à l'interface entre le catholicisme et les autres cultures, dans tous les endroits éloignés du monde où, à partir du XVI^e siècle, se réalisèrent syncrétisme et mélange, et où s'inventèrent de nouvelles déclinaisons du catholicisme³, sachant que, lorsqu'il s'agit d'historiographie, plus les dimensions sont élastiques, plus les frontières sont floues et moins les aspérités des conflits sont mises en avant⁴.



¹ Cf. surtout John W. O'Malley, *Trent and All That. Renaming Catholicism in Early Modern Era*, Harvard U.P. : Cambridge (Mass.)-London, 2000 (trad. it. *Trento e dintorni : per una nuova definizione del cattolicesimo nell'età moderna*, Marcello Fantoni (dir.), Bulzoni : Roma, 2004).

² Pour un manuel de synthèse de l'évolution de l'historiographie catholique sur le concept de Contre-Réforme, se référer au celui du jésuite Robert Bireley, *The Refashioning of Catholicism, 1450-1700. A Reassessment of the Counter Reformation*, The Catholic University of America Press : Washington D.C., 1999. Cf. aussi Ronnie Po-Chia Hsia, *The World of Catholic Renewal, 1540-1770*, Cambridge U.P. : Cambridge, 1998 (trad. it. *La Controriforma. Il mondo del rinnovamento cattolico (1540-1770)*, il Mulino : Bologna, 2001) et Michael A. Mullett, *The Catholic Reformation*, Routledge : London, 1999. Récemment Bireley a analysé le concept de « early modern Catholicism », Cf. Robert Bireley, « Early Modern Catholicism as a Response to the Changing World of the Long Sixteenth Century », *The Catholic Historical Review*, 2, 2009, p. 219-239.

³ Sur l'élargissement des frontières temporelles et spatiales dans l'historiographie, se référer à la synthèse de Ronnie Po-chia Hsia, « Conclusion : Looking Back from the Reformation », in *The Oxford Handbook of Medieval Christianity*, Jonathan H. Arnold (dir.), Oxford Handbooks Online, Oxford U.P. : Oxford, 2014. Au sujet de l'expansion spatiale du catholicisme Cf. par exemple *Formas de control y disciplinamiento. Chile, America y Europa, siglos XVI-XIX*, Veronica Undurraga et Rafael Gaune (dir.), Uqbar Editores : Santiago de Chile, 2014.

⁴ Cf. par exemple la bibliographie contenue dans Megan Armstrong, « Transatlantic Catholicism : Rethinking the Nature of the Catholic Tradition in the Early Modern Period », *History Compass*, 5/6, 2007, p. 1942-1966.

3. Comparaison narrative

Le troisième élément nouveau de la révolution historiographique initiée par Jedin réside dans l'invention d'une narration inédite. Avant Jedin, sur le plan historiographique, la mission de construire une image positive (et cohérente) du concile de Trente et de ses résultats s'était toujours révélée ardue, voir même impossible. Jusqu'au jour suivant sa clôture, le pire ennemi du concile de Trente fut la réticence de l'Europe catholique à accepter et à mettre en œuvre ses décrets¹. Une résistance passive, qui, sous des formes diverses, avait intéressé les papes et les souverains catholiques les plus puissants d'Europe, et qui, par ailleurs, s'intègre dans un contexte de concurrence entre des groupes de pouvoir rivaux à l'intérieur de l'Église. Le mythe de la force de l'héritage tridentin fut surtout le récit généré par des initiatives individuelles et par des figures de référence – à l'instar de Carlo Borromeo de Milan, d'Agoŝtino Valor à Vérone et de François de Sales en Savoie – plutôt que le produit d'une expérience commune faisant suite à un projet et à une stratégie partagés². En réalité, le centre d'intérêt de l'historiographie catholique antérieure ne portait pas tant sur ces expériences, mais davantage sur l'idée d'*auctoritas* : une idée qui, alliée au concept de *poteŝtas*, fut à la base de la structure idéologique de la papauté durant presque trois cent ans. Le succès le plus remarquable de Jedin a été de faire cohabiter, au sein d'un cadre cohérent ces deux narrations : d'une part, le concile militant, le renouvellement de l'Église, les réformes locales des évêques ; de l'autre, Rome la catholique qui ne déroge pas à la mission mondaine de la papauté et qui en accepte le rôle universel en terme de pouvoir idéologique et politique. Jedin dressa le récit d'une Église catholique qui, depuis le Moyen-Âge, avait entamé un processus de réforme aussi bien dans la sphère pastorale, que dans celle de la doctrine ; et, à cette fin, elle s'était fiée à une croissante

¹ Cf. John O'Malley, *The Council of Trent : Myths, Misunderstandings and Misinformation*, op. cit., p. 205-206, et Simon Ditchfield, *Tridentine Catholicism*, op. cit., p. 17.

² A ce sujet, cf. les analyses synthétiques de Gigliola Fragnito, « Vescovi e ordini religiosi in Italia al domani del concilio di Trento », in *I tempi del Concilio. Religione, cultura e società nell'Europa Tridentina*, Cesare Mozzarelli et Danilo Zardin (dir.), Bulzoni : Roma, 1997, p. 13-25. Des analyses d'orientation différente, c'est-à-dire davantage bienveillantes dans la définition du rôle effectif de l'épiscopat post-tridentin se trouve dans l'essai suivant : Agoŝtino Borromeo, *I vescovi italiani e l'applicazione del concilio di Trento*, p. 27-105

interaction entre sa tête et ses membres. Cette coopération se relâcha au début de l'époque moderne, à cause de l'incompétence ou de la mauvaise foi de certains papes, mais Trente l'avait redéfinie et relancée en créant une institution efficacement tournée vers la modernité¹.

L'enseignement de Jedin n'est pas parvenu jusqu'à nos jours dans tout sa pureté et dans toute sa puissance de conviction originelle. Il y a eu des critiques et des déformations, mais il est impossible de ne pas prendre en considération la fracture historiographique qui instaure un avant et un après Jedin : deux narrations différentes ; deux modèles antithétiques, un vieux et un « moderne ». Parmi tous les arguments, l'historiographie catholique en a retenu au moins un dont l'ampleur est considérable : l'*Histoire du concile* représente le passage d'une époque représentée par des histoires manichéennes (protestants contre catholiques)² à une prise de conscience de la complexité du paysage religieux et de ses contradictions. A l'époque de sa publication, cet ouvrage apparut comme le vrai, l'ultime dépassement de l'œuvre du protestant Leopold von Ranke, qui cent ans auparavant avait tenté de restituer cette complexité, sans cependant réussir à dissimuler sa propre appartenance religieuse. A cette époque, de toute évidence, Jedin y était quant à lui parvenu, et il n'avait pas fait ce qu'on attendait de la part d'un catholique, il n'avait pas caché les erreurs et les vices de l'Eglise romaine. En ce sens, son travail se positionne dans le sillage de celui d'un autre

¹ Le titre de l'ouvrage de Paolo Prodi et Wolfgang Reinhard, *Il concilio di Trento e il moderno* nous sert ici de référence.

² Principalement à partir du XVII^e siècle, le caractère polémique de cette historiographie religieuse est souvent explicite dans le titre complet des premières éditions. Les œuvres les plus notoires qui révèlent l'intention des auteurs et font figure d'exemple sont Pietro Soave Polano, *Historia del Concilio Tridentino. Nella quale si scoprono tutti gl'artificii della Corte di Roma per impedire che né la verità di dogmi si palesasse, né la riforma del papato e della Chiesa si trattasse*, John Bill : London, 1619 ; Sforza Pallavicino, *Istoria del Concilio di Trento scritta dal Padre [Pietro] Sforza Pallavicino della Compagnia di Gesù, ora Cardinale della Santa Romana Chiesa. Ove insieme rifiutati con autorevole testimonianze un'Istoria falsa divulgata nello stesso argomento sotto nome di Pietro Paolo Soave Polano*, Angelo Bernabò del Verme : Roma, 1656–57, 2 voll. Le phénomène est reproduit, dès le XVII^e, dans les rééditions des textes les plus notoires. Cf. par exemple une note de l'édition anglaise de *Commentari de Sleidano* : Johan Sleidanus, Edward Bohun, *The general History of the Reformation of the Church from the Errors and Corruptions of the Church of Rome, begun in Germany by Martin Luther with the Progress thereof in all Parts of Christendom from the Year 1517 to the year 1556/ written in Latin by John Sleidan and faithfully englished. To which is added A Continuation to the Council of Trent in the Year 1562 by Edward Bohun*, Edward Jones for Abel Swall and Henry Bonwicke : London, 1689.

auteur allemand, Ludwig von Pastor, qui, sous l'aile protectrice de Léon XIII, avait mis à l'épreuve l'idée que les papes avaient tenu en échec toutes les bonnes propositions de l'institution, attirant sur elle le désaveu collectif.

Le mythe de la complétude, de la vision d'ensemble, de l'attention portée aux arguments de l'opposition et de l'aveuglement de l'Eglise catholique constitue le socle de la renommée de Jedin. D'autres histoires du concile de Trente ont été écrites plus récemment : à ces dernières, l'historien silésien semble avoir transmis la nécessité de ne pas ignorer l'extraordinaire complexité du contexte, la multiplicité des acteurs, la divergence entre intentions et stratégies. La richesse de son œuvre tient aussi à l'importance accordée à la dimension diachronique et aux héritages spirituels, un moyen historiographique qui, jusqu'à cette époque, semblait être utilisé uniquement par les historiens protestants dans leur recherche attentive des précurseurs. La Réforme catholique de Jedin ne débuta pas au XVI^e siècle, mais bien avant, de la volonté d'une partie de l'Eglise qui avait à cœur les aspirations d'un christianisme apostolique primitif. Dans la diversité des âmes et des volontés, son Eglise catholique sortait triomphante du concile, *reformata et semper reformanda*, en récupérant sa force bénéfique et sa puissance régénératrice qui, durant des millénaires, depuis Jérusalem, avaient fait partie intégrante de sa grandeur. Avec la complicité de la grâce divine, il s'agissait néanmoins d'un résultat admirable de la prudence humaine.

La dimension providentielle dans laquelle s'intègre le concile représenté par Jedin est autant une question d'histoire que d'historiographie. A l'égard de nombreux historiens contemporains de l'époque moderne religieuse, Jedin réalisa rien de moins qu'une rédemption de la littérature historique conciliaire des siècles précédents. La tentation de lire les œuvres du XVI^e siècle et des suivants sous cet angle – et de souligner la fracture du XIX^e siècle – est encore forte aujourd'hui, malgré les décennies qui nous séparent de la publication du dernier volume de *L'histoire du concile*. Au cœur de cette tentation, la notion de disciplinement est restée prise au piège, bien que complexe et fascinante.



4. Une nouvelle modernité

Le paradigme jedinien émettait l'hypothèse qu'un processus symétrique à celui survenu dans les pays protestants (calvinistes et luthériens) s'était réalisé. La Contre-Réforme – et à son origine, le concile tridentin – avait amorcé, dans les pays catholiques, un processus de renforcement de l'identité catholique, du contrôle de la sphère religieuse sur les coutumes et sur la morale, et par conséquent, d'intériorisation massive des modèles imposés par les autorités religieuses : jusqu'alors, rien de différent par rapport au contenu de l'historiographie antérieure.

Mais à ce stade l'analyse de ce phénomène était marqué par un écart profond au regard des interprétations du passé. En convertissant le fidèle en sujet discipliné, cette importante métamorphose de la culture religieuse aura déterminé, pas toujours d'une façon intentionnelle, la destinée de l'Etat moderne, en favorisant une collaboration similaire, par certains aspects, à celle entretenue entre politique et religion dans les régions protestantes. Les mots tels que « christianisation », « confessionnalisation », « disciplinement »¹ de la société impliquaient un transfert d'éléments d'origine religieuse à la sphère politique, ou du moins une osmose durable entre les deux sphères. Certaines catégories, empruntées ou réinventées par l'historiographie de matrice catholique, furent utilisées pour orienter la modernité occidentale sur une voie royale². Simultanément, la Réforme catholique de Jedin devint le réceptacle privilégié dans lequel ces mêmes termes prirent du sens et donnèrent des perspectives pour l'histoire religieuse italienne du XVI^e au XVIII^e siècle.

¹ Ute Lotz-Heumann, « Confessionalization », in *Ashgate Research Companion to the Counter-Reformation*, Alexandra Bamji, Geert H. Janssen, Mary Laven, (dir.), Ashgate : Farnham-Burlington, 2013 (réimprimer par Routledge en 2016), p. 33-53. La notion de disciplinement social est adoptée et réélaboree avec enthousiasme par le monde anglo-saxon dans les années 1980. Ronnie Po-chia Hsia, *Social Discipline in the Reformation : Central Europe 1550-1750*, Routledge : London, 1989 devient un des textes pionniers. Au sujet de son assimilation dans le contexte italien, Cf. Adriano Prosperi, « Riforma cattolica, Controriforma, disciplinamento sociale », in *Storia dell'Italia religiosa*, Gabriele De Rosa, Tullio Gregory, André Vauchez (dir.), vol. II, *L'età moderna*, Laterza : Roma-Bari, 1994, p. 3-48 et *id.*, « Disciplinamento », in *Historia. Saggi presentati in occasione dei vent'anni della Scuola Superiore di studi storici*, Paulo Butti de Lima (dir.), Aiep : San Marino, 2010, p. 73-88.

² Peter N. Miller, « *Nazis and Neo-Stoics : Otto Brunner and Gerhard Oesreich Before and After the Second World War* », *Paß & Present*, 176, 2002, p. 144-186.

Selon la nouvelle orientation historiographique, le concile de Trente représentait le chemin incontournable de la modernité. Pourtant, il devint urgent de rechercher comment la culture conciliaire avait pénétré la société : la mise en œuvre des mesures dans les diocèses, les visites pastorales et l'évolution des communautés religieuses locales devinrent l'objet privilégié de recherches. Au fil du temps, l'intérêt pour les mécanismes du fameux processus de confessionnalisation a cru : la christianisation (ou re-christianisation), la mise en conformité des zones rurales, les changements de pratique, de rituels, de la liturgie ; les manifestations de dévotion et de religiosité populaire, les interactions entre le clergé et l'élément séculier des périphéries. Une grande partie de ces recherches avait pour but de rendre compte de l'impact réel des réformes tridentines. Cependant, cet objectif, limité en soit, s'intégrait à un programme de recherche plus ambitieux : il s'agissait de démontrer comment la fin du concile de Trente avait consacré le début d'une ère de réforme organique des habitudes religieuses et de la mentalité de l'Europe catholique grâce à un processus similaire à celui qui s'est amorcé lentement dans les pays protestants¹.

En réalité, l'évolution de perspective n'était pas entièrement attribuable à l'historiographie catholique. Certains éléments provenaient de recherches d'une toute autre nature, inspirées par l'enseignements des *Annales* et par l'apport disciplinaire de la sociologie, de l'anthropologie et de la psychologie. L'approche socio-anthropologique et l'étude des mentalités suivaient les traces de la christianisation, flairant dans les campagnes européennes et dans les territoires d'outre-mer de nouveaux processus de construction identitaire et, à l'opposé, des mélanges et des syncrétismes avec des cultures éloignées dans le temps et dans l'espace. Ceux qui avaient développé un intérêt pour le monde moderne se basant sur l'étude des classes populaires, pour l'imbrication entre culture populaire et culture légitime, pour l'histoire des héritages matériels et des pratiques alimentant la tradition européenne, finirent par poser un regard intéressé aux nouvelles analyses de l'historiographie catholique. Vierge de tout message idéologique, il semblait qu'elle pouvait présenter un nouvel intérêt lié à d'autres aspects de la société qui ont été négligés par les historiens italiens : pas seulement pour la culture populaire, mais pour les minorités en général. Cela explique l'apparente ambiguïté de certaines analyses, pour lesquelles les critiques divergent

¹ Wolfgang Reinhard, *Geschichte der Staatsgewalt*, C. H. Beck : München, 1999.

quant à la tentative d'en saisir l'orientation idéologique¹. Sans compter que, à l'échelle de l'Europe Occidentale, la partie catholique représentait une réalité minoritaire à partir de la Réforme protestante.

Cependant, les sollicitations provenaient également d'autres horizons. Entre les années 1970 et le début des années 1990, dans certains pays européens dont l'Italie, le recours à l'idée de disciplinement social s'accompagne d'une réflexion sur la crise du paradigme étatique². Tandis qu'était mise en question la conception juridique wébérienne de la souveraineté de l'Etat, l'idée transitoire de pouvoir (le pouvoir conçu comme un ordre militaire qui fonctionne à partir d'une volonté hégémonique imposée à des sujets qui s'y soumettent) fut substituée par une vision intransitive (le pouvoir conçu comme le résultat de la participation à la collectivité, le pouvoir circulaire, le pouvoir partagé, dans des variantes opposées, par exemple, comme celles d'Hanna Arendt et de Michel Foucault)³. La société entrait en compétition avec l'Etat pour produire de la modernité : au lieu de se soumettre à ce dernier, elle trouvait le moyen de s'auto-définir, de s'ériger en créatrice de normes et de relations.

Toutefois, de ces nouvelles tendances émergeaient quelques réflexions paradoxales qui eurent pour conséquence d'ouvrir une brèche inattendue dans le contexte général. D'une part, selon les théoriciens du disciplinement, le pouvoir intransitif, à l'instar du pouvoir transitif, tendait à provoquer quoiqu'il en soit de l'obéissance. Cette subordination constituait une opportunité pour valider l'idée du rôle passif des sujets. D'autre part, le fait que pour ces mêmes chercheurs l'idée foucauldienne de répression et de contrôle sociale puisse changer de nature avec tant de désinvolture, pour devenir l'origine du progrès, de la

¹ C'est le cas par exemple d'Adriano Prosperi, *Tribunali della coscienza : inquisitori, confessori, missionari*, Einaudi : Torino, 1996, qui semble adhérer aux perspectives historiographiques du disciplinement, mais qui en fait en réalité une lecture critique dont les résultats sont complètement différents.

² Cf. l'article utile de Giorgia Alessi, « I nuovi orizzonti del disciplinamento sociale », *Storica*, 4/II, 1996, p. 7-37. Alessi observe le phénomène dont la maturité est déjà bien avancée, mais elle ne peut voir les conclusions finales de l'historiographie sur le disciplinement. Cf. Les considérations de Santo Burgio, *Appartenenza e negozio : la crisi della teologia barocca*, Rubbettino Editore : Soveria Mannelli, 2004, p. 8-13.

³ Au sujet du paradigme foucauldien, Cf. Pier Paolo Portinaro, « Macht und Autorität. Das Problem der (Un)verfügbarkeit », in *Demokratie und Transzendenz. Die Begründung politischer Ordnungen*, Hans Vorländer (dir.), Transcript : Bielefeld, 2013, p. 81-104.

modernité, de l'évolution souhaitable – bien que quelque peu inattendue – de la société occidentale semblait constituer une exagération¹. En bref, *per aspera ad astra* : de la maîtrise des consciences et de la volonté à la démocratie et à la liberté de conscience ; de l'alliance Etat-autel (surtout autel-Etat) à la sécularisation ; de l'obéissance à la participation. Le parcours n'était pas parfaitement clair, et le syllogisme qui le sous-tendait était quelque peu tortueux. On supposait, sans doute, que la société disciplinée constituât une force vitale et créative, supérieure aux institutions politiques (et parfois également aux institutions religieuses) pour la création de principes nécessaires pour favoriser ces mêmes institutions dans leur développement, et, une fois le processus accompli, à s'en émanciper ? Dans ce cas, elles représentaient un facteur de discipline ou bien un mal à combattre en dernière instance ? Cela constituait un paradoxe que le positionnement ambivalent de la doctrine chrétienne à l'égard de l'Etat – une ambivalence millénaire – ne pouvait pas même résoudre avec aisance. Il ne restait qu'à constater la faillite de cette émancipation, pour se concentrer à nouveau sur les idées de contrôle, de répression, de censure. En somme, le disciplinement finissait par ressembler davantage à une mante historiographique, ou à défaut à un monstre autophage, qu'à un concept interprétatif fécond.

Si la vision dans son intégralité apparaissait comme vaguement paradoxale, le concept était cependant extrêmement limpide. Pour l'historiographie catholique, toutes les manifestations de résistance, d'hétérodoxie religieuse et philosophique, la dissension idéologique et politique, la crise de conscience européenne, les Lumières, la Révolution française – dernière, mais pas des moindres – devinrent des facteurs secondaires – voir même superflus – d'un processus

¹ En ce qui concerne le paysage italien, la référence de cette nouvelle tendance historiographique devint l'Institut Historique italo-allemand, né de la volonté d'Hubert Jedin et de son élève Paolo Prodi, ainsi que la revue *Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento*. En 1994, l'ouvrage *Disciplina dell'anima, disciplina del corpo e disciplina della società tra Medioevo ed età moderna* sous la direction de Paolo Prodi avec la collaboration de Carla Penuti, Bologna, il Mulino, 1994, faisait le point sur la situation et récoltait des adhésions et des propositions en provenance transalpine d'une part, et d'autre part elles eurent pour origine l'influence de l'historiographie catholique allemande (et de Jedin en particulier). Cet ouvrage collectif était en réalité dans la même lignée que la précédente oeuvre collective intitulée *Il Concilio di Trento come crocevia della politica europea*, Paolo Prodi e Hubert Jedin (dir.), il Mulino : Bologna, 1979, et que celle successive *Il concilio di Trento e il moderno*, Paolo Prodi e Wolfgang Reinhard (dir.), il Mulino : Bologna, 1996. Toutes les deux ont été publiées dans les *Quaderni* de l'institut de Trente.

déjà en germe, *in nuce*, dans le concile de Trente. A partir de ces concepts jumeaux de « confessionnalisation » et de « disciplinement », l'idée de la Réforme catholique fut complétée et renforcée jusqu'à représenter une menace pesant sur la paternité de la Réforme quant au progrès des institutions politiques et de la démocratie, et quant à la relation entre protestantisme et modernité économique. Tout du moins, cette relation semblait être l'explication générale, bien que l'expression historiographique de ces idées a emprunté d'autres chemins, pas toujours prévisibles et fidèles à l'idée initiale¹.

En effet, au début des années 1990, il commençait à sembler évident que le paradigme connaissait une multitude d'anomalies et que de nombreux ajustements étaient nécessaires. Ces mêmes chercheurs qui avaient repris le mouvement initié par Jedin et Paolo Prodi visant à diffuser l'idée de disciplinement de l'Italie post-tridentine posaient des problèmes qui érodaient la validité générale du concept. L'histoire de la société italienne de la première époque moderne rapportait des rapports difficiles entre le centre des décisions et les sièges épiscopaux périphériques, entre Rome et les principautés italiennes, entre les autorités religieuses et les autorités civiles. Elle relatait des relations tout sauf pacifiques entre l'Eglise et la société. Cette histoire faisait le récit d'ajustements permanents davantage liés à des contradictions inexprimées, à des résistances

¹ Eleonora Bonora met en avant deux facteurs fondamentaux dans le développement de l'historiographie italienne née de l'idée de disciplinement social. Le premier repose sur la réception inégale de ce concept qui semblait initialement promis à un important succès. Le second facteur repose sur le fait que les critiques du disciplinement ont réussi à opposer à un « style euriistique, concentré sur la définition de modèles abstraits (de sainteté, de comportement, de mariage, d'évêque vertueux) qui tendait à privilégier certains types d'archives (littérature agiographique, traités, décrets tridentins, et règlements en général) en ignorant les autres », un ensemble alimenté de recherches et de données sur la mise en œuvre des politiques tridentines dans diverses régions de la péninsule. Ces recherches ont souvent mis en lumière des situations conflictuelles différentes à l'opposé de la prétendue homogénéité des comportements intériorisés liés à l'idée de disciplinement. En ce qui concerne les autres pays européens, Bonora donne le cas de la France dont les recherches en histoire sur la deuxième moitié du XVI^e siècle ont mis en évidence que, dans certains cas, il n'est pas possible de parler de collaboration entre les processus de confessionnalisation et la construction de l'Etat territorial, parce qu'il existe des dynamiques différentes. Ils parfois observent un dialogue ouvert entre Etat et Eglise, et, dans d'autres cas, ils évoquent des mécanismes de coopération interconfessionnelle, se développant sans l'aide des institutions politiques et religieuses. Cf. Elena Bonora, « Il ritorno della Controriforma (e la Vergine del Rosario di Guápulo) », *Studi Storici*, 2, 2016, p. 273.

passives (et parfois actives), et à un contournement des contraintes, plutôt qu'à une négociation bilatérale féconde entre la tête et la base. Dans ce sillage, un ennemi déclaré remettait en question le disciplinément : une historiographie parallèle – que nous pourrions définir comme « laïque » *lato sensu* – qui n'avait abandonné ni l'analyse des institutions et des dynamiques des relations entre l'Eglise (surtout celle de Rome) et le pouvoir politique, ni celle des diverses manifestations de la dissension hétérodoxe en Europe. Les données de chacun des courants illustrent une réalité bien différente de celle relatée par les théoriciens post-jediniens : une Contre-Réforme au sein de laquelle le conflit entre et à l'intérieure des institutions ne trouvait pas sa place, mais dans laquelle la désobéissance et l'hétérodoxie tenaient un rôle qui, souvent étouffées par la curie romaine, survécurent aux persécutions, aux procès et aux excommunications. Contraintes de changer de forme et parfois même de fond, elles se présentaient périodiquement sous un genre nouveau, aux côtés de nouveaux alliés politiques, prêtes à livrer bataille contre une idée homogénéisée et pacifiée du catholicisme et de la papauté.

Cependant, il restait une possibilité de faire valoir le concept de disciplinément : c'est-à-dire d'en récupérer seulement une partie, en évitant l'identification avec la modernité et avec le développement d'un Etat territorial, afin de mettre plutôt en avant le contrôle des comportements et des coutumes des clercs et des laïcs. La société disciplinée incarnait ainsi l'interaction féconde entre morale et pastorale, dans un processus de progrès qui, pour paraphraser Norbert Elias, pourrait être défini comme « la civilisation ecclésiastique ». Il ne s'agissait plus de simple disciplinément, de nouvelles disciplines tournées vers la « bienséance », la « conformité », la « dignité », à travers la capillarité de modèles de nature différente, permettant de façonner la sensibilité des masses et celle des élites. L'Eglise post-tridentine avait dépassé l'image grise du concile pour se saisir des faibles suggestions d'ordre pastoral, pour les mettre à profit de façon surprenante dans les campagnes, dans les périphéries de l'Europe et du monde, d'une façon simultanée, pour se transformer en une machine dédiée à la persuasion et à l'efficacité.

Ces recherches se prédisposaient – et de fait, se prédisposent encore aujourd'hui – à dépasser les frontières géographiques du Vieux Continent. Dans ce contexte, des idées neuves d'un attrait inédit, pas encore influencées par les traditions historiographiques sur la Contre-Réforme, peuvent germer dans le

but de défier l'actuelle tradition culturelle au sujet de la négociation, l'identité, la réalité des nouveaux mondes chrétiens. La *global history* s'unit – dans la perfection d'un mariage presque tridentin – à la célébration de la culture matérielle, aux interprétations de dévotion, à la complexité des traditions hybrides. Dans ces nouvelles approches, la dimension politique fait défaut. Il est curieux, pour ainsi dire, que ce soit les historiens catholiques qui aient posé les bases d'une société marxiste sans Etat : ou peut-être que cette nouvelle tendance apolitique révèle des liens plus forts avec les résultats davantage ambitieux de la doctrine sociale de l'Eglise catholique, que les apparences dissimulent. Certes, il existe le risque que les nouvelles perspectives historiographiques transatlantiques facilitent le transfert de concepts : de l'*homo disciplinatus* de la civilisation chrétienne au bon sauvage ancestral, ingénu, terre-à-terre, peu enclin à la résistance.



*Anonyme, Interim, autour de la moitié du XVI^e siècle (part.). Herzog August Bibliothek
Wolfenbüttel. Exh  b   dans l'exposition « Luthermania », 2018
(<http://www.luthermania.de/items/show/1173>).*